

Introduction

Fouillée dans les années 1860 par Edouard Dupont, la grotte de Chaleux participa aux travaux pionniers liés aux débats fondamentaux de l'époque : définition de l'homme quaternaire, de son mode de vie et de son évolution (Ed. Dupont, 1865). Les milieux scientifiques belges et français étaient alors en étroit contact et s'influençaient mutuellement comme la littérature en témoigne. C'est ainsi que les chronologies s'épaulaient de même que les méthodes et leurs interprétations entre les bassins de la Meuse et ceux de la Vézère ou de la Dordogne (Ed. Lartet, 1886). L'analogie inclut la nomenclature et on peut comparer les termes des stades culturels d'une région à l'autre : le Montaiglien équivalait à l'Aurignacien, le Magritien équivalait au Périgordien, le Goyetien au Moustérien. Chaleux correspondait à la phase finale de la séquence, dénommée magdalénienne en France. Les tendances trans-régionales furent d'emblée comprises, dont la signification culturelle des comparaisons à longue distance. Cet aspect fut crucial à une époque où la paléontologie s'opposait encore à l'archéologie pour justifier l'approche adéquate dans la plus ancienne histoire de l'homme. Des traces de ce basculement subsistent encore aujourd'hui dans l'intitulé de certaines institutions.

Au cours du XIXème et au début du XXème siècle, les documents archéologiques recueillis à Chaleux ont servi à définir la culture magdalénienne en Belgique et dans le nord européen. Les observations et documents récoltés par Ed. Dupont ont en effet pu illustrer des aspects très variés de cette tradition : techniques, économiques et artistiques. Des découvertes purent être réalisées longtemps après les fouilles grâce à l'aspect exhaustif des récoltes faites lors de ces premières fouilles. Les plaquettes gravées par exemple furent reconnues dans les années 1950 par Fr. Twiesselman (1951) et l'outillage, spécialement osseux, put être analysé par M. Dewez (1987). Une datation C14 fut même tentée à partir de ces documents anciens et a permis la première approche radiométrique sûre (Et. Gilot). Des relations à longue distance furent établies entre Chaleux et d'autres régions du Nord-Ouest, par les matériaux lithiques ou les fossiles conservés dans les collections d'Ed. Dupont.

Lors d'une visite à la grotte dans les années 1980, une équipe liégeoise a perçu la possibilité d'établir un sondage en bordure de la terrasse, apparemment en partie conservée intacte. De nouvelles recherches sur terrain furent alors entreprises durant trois campagnes afin de documenter, selon des méthodes modernes, l'information recueillie jadis. Les diverses informations palethnographiques confirmèrent dans l'ensemble celles réalisées au XIXème siècle et au début de ce siècle. On a pu en outre déterminer l'unité de la couche magdalénienne quelquefois contestée dans les rapports précédents. Cet important dépôt, particulièrement riche en rejets d'activités multifonctionnelles, semble ainsi correspondre à une occupation de longue durée ou répétée de nombreuses fois. Un foyer, aménagé en blocs calcaires, fut aussi découvert en bordure de la terrasse et la relation spatiale entretenue à ses abords avec les vestiges mobiliers fut clairement exprimée par analyses des proximités (E. Teheux et M. Otte, 1987).

Ce sont ces nouveaux acquis que nous présentons ici en tâchant d'intégrer l'apport des sciences naturelles et physiques à l'approche technique et typologique plus traditionnelle.

Nous remercions chaleureusement tous les collaborateurs qui ont apporté leur appui à cette démarche et dont les noms sont repris en fin de rubriques. Cette étude, d'abord conçue comme travail de fin d'étude, a été réalisée sous la direction de Marcel Otte à qui nous adressons également notre reconnaissance. En outre, divers amis nous ont apporté leur soutien chaleureux : Eric Teheux, Jean-Luc Locht, Pierre Henrion, Jean-Marc Léotard, Edy Potty, Marylène Patou-Mathis, André Gob, Claudine Noirel-Schutz, Daniel Cahen, et avec eux, tous mes amis liégeois et ceux de l'équipe archéologique de l'A5. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma gratitude.

Sandra CABBOI